

Le Gui, *Viscum album*

Comment le reconnaître ?

Le gui est un **sous-arbrisseau** très facile à reconnaître car c'est la seule plante qui pousse **uniquement dans les arbres**. C'est une espèce **sempervirent**, c'est à dire que le gui **garde ses feuilles** tout au long de l'année, ce que le rend encore plus facile à reconnaître !

Le gui a un mode de vie très différent des autres espèces végétales, c'est une des rares à ne pas être **hermaphrodite**. Cela signifie que chaque pied de gui a **soit des fleurs femelles, soit des fleurs mâles**. La pollinisation est assurée par les insectes qui, en butinant, transportent le pollen des fleurs mâles vers les fleurs femelles.



Gui poussant sur un peuplier

Où et quand l'observer ?

Le gui est présent sur **tout le territoire français**. On distingue trois sous-espèces de gui qui diffèrent par les arbres sur lesquels il vivent. Chez nous, seul le **gui des feuillus** est présent. Il est observable **jusqu'à 1500 m** d'altitude et comme son nom l'indique ne vit **que sur des feuillus**. L'espèce n'est pas considérée comme un parasite mais comme un **hémi-parasite** car le gui ne s'attaque pas aux cellules de l'arbre et **ne décompose pas le bois**. Il est assez rare que l'espèce provoque la mort de son hôte. Le gui peut parasiter **au moins 120 espèces de feuillus**. Il peut même **se parasiter lui-même** !

Tous les arbres ne se laissent pas coloniser aussi aisément que le **peuplier** par le gui. Chez certaines espèces, il est très rare d'observer du gui, comme le chêne où il ne resterait en France qu'une **quinzaine de chênes à gui**. Sur l'**orme**, il est encore plus **rare de l'observer**. Mais le plus réfractaire de tous est le hêtre : à l'heure actuelle aucun hêtre à gui n'est connu en France !

Les **fruits** du gui ressemblent à des **bais d'un blanc vitreux** et sont observables tout l'hiver. Ils constituent une bonne source de nourriture pour les oiseaux.

Une drôle de façon de se disperser !

Pour disperser leurs graines et ainsi coloniser de nouveaux habitats, les végétaux ont élaboré différentes stratégies. Certaines graines sont disséminées par le vent, d'autres par les animaux. Le gui est dispersé par **certaines espèces d'oiseaux**, de deux manières.

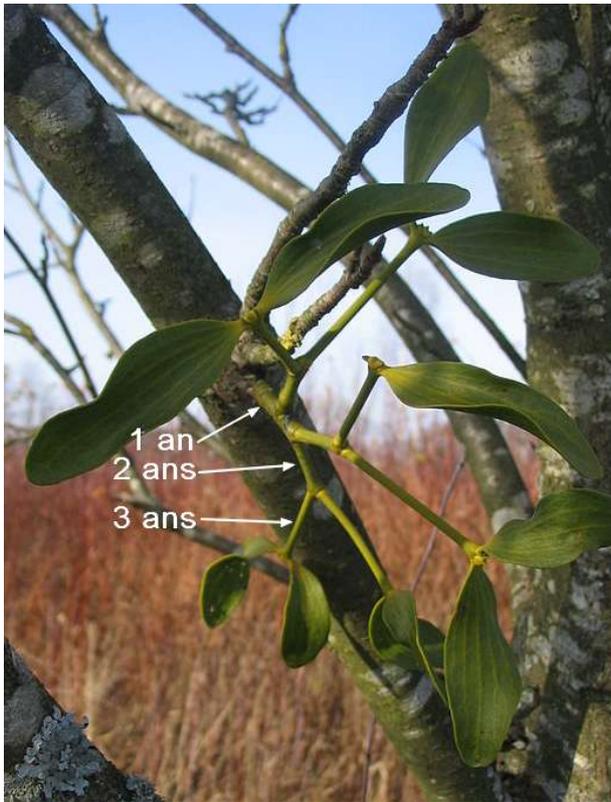
Les petits oiseaux (comme la fauvette à tête noire) qui se nourrissent de son fruit sont obligés d'« **éplucher** » la baie afin de **retirer la graine** qu'ils ne peuvent digérer. Ils laissent alors la graine fraîchement épluchée sur la branche, prête à germer !

Les oiseaux un peu plus trapus comme la grive draine vont **consommer la baie** en entier puis celle-ci sera disséminée par les **fientes de l'oiseau** !



Grive draine consommant les fruits du gui

Une croissance bien lente...



Gui âgé de 3 ans

Le gui est une plante à **croissance très lente**, une fois la graine collée à sa branche, il lui faut **un an** pour voir apparaître ses **premières feuilles**, durant le **mois d'avril** ! Pendant ce temps, la graine s'est « fixée » à son hôte et a enfoncé dans son écorce une sorte de **suçoir en forme de clou**. Celui-ci lui permet de **prélever la sève brute** de l'arbre, chargée d'eau et de sels minéraux.

Ensuite le gui pousse d'une « **bifurcation** » **par an avec deux nouvelles feuilles**. On peut alors s'amuser à **estimer l'âge des individus** en comptant leur nombre de ramifications.

Pour ne rien faire comme les autres, le gui ne **perd pas ses feuilles à l'automne** mais en plein été, durant le **mois d'août** ! Celles-ci sont alors âgées d'**un an et demi**, il reste donc sur le gui les feuilles de l'année en cours, c'est pourquoi le gui a **constamment des feuilles** !

Anecdotes

Le gui n'a pas une vie aussi facile qu'on le pense ! Un gui peut vivre **jusqu'à 35 ans**. Durant sa vie, il aura produit environ **30 000 graines**. On estime que seulement **1 baie sur 10 000 ou 15 000** donne une nouvelle « boule » ! Imaginez le **nombre d'obstacles** que subit la graine **pour germer** : se libérer de sa baie, atterrir sur la branche d'un arbre qui « accepte » de l'accueillir, ne pas se faire manger par un oiseau granivore (mésange, gros-bec...) : la route est longue !

Les baies sont **toxiques pour l'homme**, leur consommation peut provoquer des **coliques avec vomissements**. Cependant le gui peut être utilisé à des fins **thérapeutiques** pour soigner les **crises épileptiques**, les **maux de tête** et d'autres affections. Il est également employé dans le **traitement du cancer**.

La substance contenu dans la baie du gui est la **viscine**. Une fois macérés, fermentés et cuits, les fruits du gui donnent **une colle fine et adhésive**. C'est d'ailleurs la viscine qui permet aux graines de coller aux branches ! Nos ancêtres **attrapaient les oiseaux** avec cette **colle**, et celui qui se faisait le plus facilement **capturer** était la **grive draine**, principale **responsable** de la **propagation du gui** ! D'où un **célèbre proverbe latin** de l'époque : « **MALUM SIBI AVEM CACARE** » traduit littéralement par « l'oiseau chie sont propre malheur ! ».

Autrefois, le gui était pendu en **amulette au cou des enfants** pour les **préservé de l'esprit malin** !

La tradition bien célèbre du **baiser sous le gui** aurait plusieurs origines. Chez les druides, la plante était considérée comme **sacrée** ayant des **propriétés miraculeuses**. Lorsque des ennemis se rencontraient **sous du gui**, ils devaient **déposer leurs armes** et **effectuer une trêve** jusqu'au lendemain !

Une autre version raconte que la coutume est rattachée à la **légende de Freya**, déesse de l'amour, de la beauté et de la fécondité. Selon la légende, un homme devait **embrasser toute jeune fille se trouvant sous une gerbe de gui** !



La fameuse gerbe de gui sous laquelle il faut s'embrasser !